



Carpații

Depoziție legală: M. 8.197 - 1968

Director Aron Cotrus + REVISTA DE CULTURA SI ACTIUNE ROMANEASCA IN EXIL Redactor: Traian Popescu

IUBITI CITITORI

Imprejurări potrivnice ne-au împiedecat în tot acest interval de timp, să vă împărtășim, vouă frați Români, răspândiți pe toate cele cinci continente, gândurile și preocupările noastre în legătură cu Neamul nostru.

Le bănuți și le înțelegeți.

În acest răstimp multe lucruri s'au schimbat. Efemerul nu seamănă de la o zi la alta. Azi apar fenomene cari par să favorizeze intențiile acelor cari vor dispariția noastră ca neam și rasă latină și ca expresie geografică trasată de istoria multimilenară.

Diversele conferințe și tratate preconizate de marile puteri, vor să creeze o altă ordine în lume, recunoscând definitiv Statu-quo-ul creat la Yalta și Teheran.

Nu putem rămâne nepăsători.

Ca totdeauna, glasul nostru, încă liber exprimat în exil, trebuie să se ridice răspicat, cerând libertate și dreptate pentru neamul românesc vândut fără voia lui unor forțe streine de tradițiile și de sufletul lui.

Paginile revistei noastre, armă de luptă pentru libertatea României stau la dispoziția voastră a tuturor celor care vreți să participați în lupta de descătușare a poporului român din ghiarele Rusiei Sovietice.

Cu gândul la cei de acasă și umăr la umăr toți cei din afară, vom isbui să demascăm planurile diabolice de distrugere a neamului nostru și vom împiedeca realizarea lor.

Nu pregețați. Timpul este scurt. Pentru toți să fie o datorie sfântă de împlinit.

Strigătul acesta de luptă vă parvine, prin buciulul ancestral de pe munții, cari au imprumutat numele lor revistei.

CARPAȚII

UNDE DAI SI UNDE CRAPA

de Mihail STURDZA
Fost Ministru al Afacerilor Straine

Dai în Hanoi și Haifong și crapă în Helsinki și Bonn.

Ignoranța publică este întreținută atât de bine în lumea liberă de către o Presă care, în general, nu e liberă. Actuala tragi-comedie a confruntării sovieto-americane în Vietnam a fost înscenată atât de convingător de către Guvernul din Washington, încât o lume întreagă se trezește în fie care dimineață întrebându-se care va fi răspunsul Sovietelor la blocusul și minarea Haifongului, și dacă el nu va provoca un nou război mondial.

Blocusul nu există. Eară minarea Portului Haifong, tehnic puțin operantă, nu are nici o semnificație din punct de vedere militar. După cum Statul Major American o știe foarte bine, Sovietele și Vietnamul de Nord au început noua ofensivă numai după ce forțele comuniste au fost suprasaturate cu tot armamentul și munițiile necesare pentru a conduce la o victorie deja asigurată prin retragerea subită a celor 500.000 Americani de pe câmpul de luptă.

În ceea ce privește bombardarea arterei principale de comunicație, faimoasa Cale Ho-Chi-Minh, la 30 kilometri distanță de granițele Vietnamului de Sud, ea ar fi putut fi tălătată în ori și ce moment în ultimii cinci ani, dacă strategii civili din "State Department" și din subsolul Casei Albe ar fi permis

(Continuă pag. 3)

MEMOIRE

DES ROUMAINS RESIDANTS EN ESPAGNE
CONCERNANT LA BESSARABIE ET LES AUTRES
TERRITOIRES RAVIS A LA ROUMANIE PAR
L'UNION SOVIETIQUE

Du point de vue de la Logique, de la Justice et de l'Histoire, la question de la Bessarabie est résolue par la façon même dont on est obligé de la formuler. Bessarabie (Bessarable) signifie: la terre des Bessarabs, la terre de la plus vieille dynastie roumaine. C'étaient les soldats des Bessarabs que les agresseurs orientaux, Tartars, Turcs ou Russes, rencontraient lors de leurs incursions, et ce sont ces agresseurs mêmes qui donnèrent ce nom à cette partie du territoire roumain.

Les Roumains autochtones, Les Moldaves, ne l'avaient jamais appelée ainsi. Sous le regne de leurs Princes le territoire national n'était, du reste, pas divisé administrativement par le cours du Prouth, qui coule approximativement du Nord au Sud, mais par une ligne plus ou moins perpendiculaire à ce cours, en deux provinces qu'on appelait le Pays d'en Haut et le Pays d'en Bas.

Du point de vue démographique, il suffit de se référer aux statistiques de l'administration des Tsars pour vérifier, sans contestations possibles, le caractère essentiellement roumain de la population bessarabienne.

L'indication fondamentale nous est donnée par le recensement de 1817, effectué cinq ans après que le Traité de Bucarest avait donné ces territoires au Tsar Alexandre I. En voici les chiffres:

Roumaine	419.240 (86,7 %)
Ruthènes	30.000 (6,3 %)
Juifs	19.130 (4 %)
Divers	14.000 (3 %)

Le recensement suivant fut pris en 1858, nous y voyons apparaître pour la première fois l'élément Russe, Ukrainien et Bulgare, distingué de l'élément Ruthène:

Roumains	600.000 (65,8 %)
Ruthènes	120.000 (13,1 %)
Juifs	78.360 (8,6 %)
Bulgares	48.215 (5,3 %)
Allemands	24.150 (2,6 %)
Russes	20.000 (2,2 %)
Ukrainiens	6.000 (0,7 %)
Divers	17.550 (1,9 %)

La Russie Impériale avait à deux reprises administré la Bessarabie tout entière: une première fois entre la Traité de Bucarest et celui de Paris; une seconde fois entre la Conférence de Berlin et l'année 1917, lorsque les troupes roumaines, répondant à l'appel unanime du Statut Tare (Conseil National Bassarabien), repoussèrent les troupes russes, entièrement bolchevisées, qui d'ailleurs étaient devenues ennemies, et rendirent à la Roumanie le territoire ravi en 1814. Entre le Traité de Paris et celui de Berlin, la partie sud du territoire cédé, avait été rendue à la Moldavie. Pendant ces cent quatre ans de domination russe, totale ou partielle, les mesures de dé-rumanisation prises par le Gouvernement Impérial, soit par injections de populations étrangères amenées même de France, de Suisse, d'Allemagne et de la Bulgarie, soit par migrations "encouragées" des populations roumaines, avaient porté leur fruit. Le premier recensement effectué par les autorités roumaines en 1930, indiquait, dans une population de 2.854.402, le suivant pourcentage:

58,2 %	Roumains
12,3 %	Russes
11,1 %	Ruthènes et Ukrainiens
7,2 %	Juifs
13,3 %	Divers.

Malgré la forte diminution de son pourcentage, la population roumaine continuait à être la population fortement dominante. Elle était aussi la plus prolifique: cette domination était donc destinée à s'affermir et à augmenter, l'immigration des éléments étrangers ayant été arrêtée.

Après un ultimatum de trois jours, auquel le Roi Carol et son Gouvernement crurent bon de céder, les troupes soviétiques envahirent la Bessarabie et le nord de la Bukovine en Juin 1940. Elles restèrent maîtres de ces territoires jusqu'en 1941, lorsqu'elles en furent délogées par les troupes roumaines victorieuses. Lorsqu'à la fin de la seconde guerre mondiale le Gouvernement Soviétique décida qu'il pouvait retirer ses troupes du territoire roumain contrôlé par le gouvernement communiste qu'il avait installé au pouvoir à Bucarest, il maintint sous sa domination directe la Bessarabie et le Nord de la Bukovine, une région sur laquelle le Gouvernement Impérial n'avait jamais émis de prétention. Avant de passer au récit du terrible destin des populations de ces deux provinces sous le joug de Moscou, rappelons certains faits historiques.

Toutes les spoliations de territoire roumain par les Russes, au temps des Tzars, ont été des actes de forces, le résultat d'une guerre gagnée ou d'une agression non provoquée. Tous ces actes étaient en violation du Traité d'Alliance signé en 1713 entre Pierre le Grand et le Prince de Moldavie Dèmele Cantemir, qui reconnaissait l'indépendance et les frontières de la Moldavie qui étaient celles du pays depuis des siècles. Cent soixante quatre ans après, un autre Traité d'Alliance était signé, entre le Gouvernement du Tsar Alexandre II et celui du Prince Charles de Roumanie, qui garantissait de même l'indépendance et les frontières de la Roumanie, frontières qui englobaient cette partie du territoire roumain que le Traité de Paris avait rendu au pays.

Les circonstances dans lesquelles ce dernier traité avait été conclu semblaient en garantir la loyale exécution de la part des Russes. Les clauses en impliquaient, en effet, une alliance militaire entre les deux pays dans la guerre qui venait d'éclater entre la Russie et l'Empire Ottoman. Cette guerre ne termina qu'après la prise de Plevna, à laquelle les troupes roumaines prirent une part assez décisive et importante, que ce fut au Prince Charles, Commandant en Chef des troupes russo-roumaines, que le Général Osman Pacha, l'héroïque défenseur de l'impenable forteresse, rendit son épée.

Lorsqu'à la Conférence de Berlin en 1881, qui mettait fin à la guerre des deux pays alliés contre la Turquie, le Prince Gorchakof, le délégué russe à la Conférence, réclama pour son pays tout le territoire entre le Dniester et le Pruth, et que le délégué roumain protesta, invoquant les garanties formelles du Traité, le Prince Gorchakof répondit que les garanties en question regardaient les prétentions éventuel-

les de l'ennemi et non celles des alliés. Une fois de plus la paix qui fut signée à Berlin fut, malgré les sacrifices de l'Armée Roumaine et sa participation décisive à la guerre que venait de finir, une paix signée entre deux puissants ennemis qui se bataient à travers ou dans notre territoire. Pierre le Grand avait été plus honnête.

Dès le mois de Juin 1940, immédiatement après l'occupation brusquée de la Bessarabie et de la Bukovine du Nord, les Soviets commencèrent le travail de dé-rumanisation de ces territoires, par des moyens qui ne ressemblaient en rien à ceux, insidieux et patients, de l'administration tsariste. Le système soviétique était identique à celui que Moscou avait déjà employé en Pologne et dans les Pays Baltiques. Tout ce qui pouvait alder à la résistance nationale ou spirituelle de la population: l'Intellectualité, le Clergé, les fonctionnaires, les anciens officiers, les instituteurs, furent liquidés sur place ou transportés dans les camps de concentration et d'extermination d'où l'on ne revient presque jamais.

Mais les déportations en masse, proprement dites, commencèrent seulement après la fin de la Seconde Guerre Mondiale. C'est par centaines de milliers que la population roumaine fut arrachée au sol natal. Comme en Pologne, comme dans les Pays Baltiques, la technique employée était de séparer les pères de famille de leurs femmes et de leurs enfants. Les transports se faisaient dans les conditions les plus inhumaines. Lorsque Julius Maniu et Dinu Bratiano, les deux chefs des partis politiques roumains favorables aux Puissances Occidentales, envoyèrent leur représentant à Yalta où se trouvaient alors le Président Roosevelt et Mr. Winston Churchill, pour se plaindre à ces deux hommes d'état du traitement qui était infligé à leur peuple, la réponse qu'ils reçurent faisait oublier le plaisant cynisme de Gorchakof: "Il avait été décidé à Téhéran que les Soviets pouvaient employer le travail humain en guise de premier dédommagement de guerre". Vae victis!

C'est du reste à tout le territoire roumain que les Soviets appliquèrent le système des déportations forcées et celui du démembrement des familles, aussi longtemps que leurs troupes l'occupaient. En ce qui regarde la Bessarabie et la Bukovine, ce système continue à être appliqué aujourd'hui. Les populations roumaines déracinées sont remplies par d'autres groupes nationaux, amenés d'autres provinces de la Russie d'Europe et d'Asie. Il continuera de l'être aussi longtemps que durera l'indifférence des gouvernements des pays libres et de l'Organisation des Nations Unies à ces actes inhumains qui correspondent pourtant exactement à la définition du Génocide, telle qu'elle est exprimée par la Convention présentée récemment à tous les membres de l'ONU et à tous les parlements du monde.

Cette indifférence, cette ignorance, cette complaisance même, ne sauraient être mieux et plus tristement démontrées que par les déclarations d'un ancien ministre français des affaires étrangères qui, au retour d'un voyage en Russie, faisait savoir en 1957 que: "L'Union Soviétique devait être prise comme modèle par les Puissances coloniales, pour l'habileté et l'humanité avec lesquelles sont traitées les minorités non-russes sur son territoire".

Aussi incroyable que cela puisse paraître, cet état de totale servitude de millions, de centaines de millions d'êtres humains, dont même l'histoire de l'Assyrie et de Babylone ne nous offre pas la pareille, est à la veille d'être perpétué par la Convention dite de Sécurité, dont l'idée fut imposée par Moscou aux gouvernements des pays libres. Convention qui reconnaîtrait de jure le "statu quo" des frontières et des régimes des pays et des territoires militairement occupés, ou militairement dominés par la Russie Soviétique.

Devant l'intimité toujours croissante entre les gouvernements des pays libres et ceux des despotes de Moscou et de Pékin, ou de leurs satellites, et des formules toujours plus accommodantes que trouvent les chancelleries de ces pays pour expliquer cette intimité, les Roumains résidents en Espagne — solidaires de toutes les Communautés Roumaines de l'étranger, et de toutes celles des pays subjugués qui partagent le même exil — s'adressent une fois de plus aux gouvernements et aux peuples des pays libres, pour leur rappeler non seulement les principes de justice et d'humanité de la civilisation à laquelle ils appartiennent encore, mais aussi que leur propre sécurité et indépendance seraient elles mêmes en péril mortel si cette consécration et cette légalisation de la domination par la force et par la terreur étaient réalisées.

Les ambitions de la Russie Soviétique ne se limitent plus comme celles des Tzars à "une fenêtre sur Constantinople". C'est la conquête du monde, par la corruption, l'infiltration, la sédition, les petites guerres perdues d'avance, le chantage atomique et, finalement si c'est encore nécessaire, par la force des armes, qui se prépare à Moscou et à Pékin.

George Demetrescu, Président de la Communauté Roumaine; Nicolas Dimitrescu, Ministre Plénipotentiaire; Radu Ghenea, Ex-Ministre Plénipotentiaire; Mihail Sturdza, Ex-Ministre des Affaires Etrangères.

UNDE DAI SI UNDE CRAPA

să o facă militarilor care au cerut continuu și cu disperare executarea acestei foarte ușoare operațiuni. Bombardarea așa ziselor obiective militare se face împotriva acelor goluri pe care Președintele Johnson le a bombardat timp de cinci ani, și cu același rezultat.

Când a fost hotărât acel faimos blocus al Cubei, Dl. McNamara, Ministrul de Război american, a întrebat pe Amiralul însărcinat cu operați, care va fi metoda care o va întrebuița. Amiralul a răspuns că metoda a fost deja stabilită de pe timpul Amiralului Farragut, cu 150 de ani mai înainte, și că astfel va fi aplicată și în acest caz. Dl. McNamara a protestat supărat: "Domnule Amiral nu pricepeți că acesta nu este un blocus naval, ci un blocus politic!" Blocusul Haifongului nu e măcar atâta: E un blocus electoral.

În scurt, pentru informarea celor care vor fi victimele înțelegerii finale orânduită de către acel trepădus internațional care zbârnăie, dus și întors și neostenit, între Washington, Peking, Moscova și Paris, aceasta e situația:

Președintele Nixon nu are nici o probabilitate de a fi reales dacă cei 1400 de prizonieri Americani în închisorile Vietnamului de Nord nu sunt eliberați și repatriați înainte de Noembrie 1972. Pentru a obține această liberare Președintele este hotărât să cedeze, în chestiunea Vietnamului, pe toate punctele care nu au fost concesdate încă. Dar Sovietele nu se mai îngrijesc de sfârșitul războiului în Asia; știu că Comuniștii l'au câștigat cu retragerea celor 500.000 Americani. Cea ce este important pentru Moscova este cea ce poate obține privitor la situația politică și militară în Europa, în schimbul satisfacerii singurei condiții pe care Washington o consideră ca primordială.

În schimbul înțelegerii ce a intervenit cu prilejul pseudo-blocusului cuban, Sovietele au obținut ca Președintele Kennedy să retragă toate proiectele IRBM care constituiau singura adevărată apărare nucleară a Europei. Cea ce vor cere astăzi Domnului Nixon, va privi din nou dezarmarea militară, politică și morală a Continentului nostru — obiectivul lor principal pentru moment.

Vor cere razămul Statelor Unite pentru a obține ratificarea din partea Germaniei Federale a Tratatelor din Moscova și Varșovia. Vor cere pentru înțelegerea de Limitare a Armamentelor un text care să recunoască, de jure, ca definitive, granițele actuale între Lumea Robilor și cea a "Democrațiilor". Vor cere o reducere de armament "mutuală dar necontrolată", care împreună cu textele deja ratificate ale Ne-Proliferării și a Interdicției Explosivelor Experimentale, le vor garanta stabilizarea — și chiar creșterea — actualei lor superiorități nucleare, și le va permite să practice mai departe, cu același succes, șantajul atomic cu care cred că pot ajunge, fără război, la cucerirea lumii... cu ajutorul apatiilor și complicităților de care dispun în lumea occidentală.



REFUGIATII

SI

CONFERINTA DE SECURITATE EUROPEANA



DELA această conferință s'a născut la Kremlin, și pentru prima oară a fost adusă la cunoștința opiniei publice mondiale în vara anului 1966 prin "Declarația de la București a țărilor socialiste participante la tratatul de la Varșovia".

Pentru prima oară conducătorii Rusiei sovietice și ai țărilor din blocul militar de la Varșovia declară că situația politică din Europa, așa cum a fost

creiată după al doilea război mondial, nu are o bază juridică și deci pacea nu este asigurată. Pentru a se ajunge la o definitivare a acestei situații, se propune convocarea unei conferințe în care să se dezbate problema securității europene, înăunșu-se seama de câteva condiții între cari:

1) Examinarea acestei securități pornindu-se "de la realitățile istorice rezultate după al 2-lea război mondial, și în primul rând de la existența celor două state germane — Republica democratică germană și Republica federală germană".

2) "Realizarea securității europene implică respectarea inviolabilității frontierelor stabilite în Europa după război, inclusiv frontiera Oder-Neisse."

Aceste două condiții explică clar ce vrea Moscova. Pe ea o interesează să se asigure că din partea Europei occidentale nu va avea surprize neplăcute. Conducătorii de la Moscova știu foarte bine că actuala frontieră a Rusiei vest este realizată prin acte de nedreptate față de vecinii ei (finlandezi, letoni, estonieni, lituanieni, polonezi, germani și români) și că odată s'ar putea întâmpla, când împrejurările le-ar fi favorabile, ca aceștia să ceară înapoi ceea ce li s'a răpit. Pentru a-și consolida situația de fapt printr-o stare de drept, au nevoie de o recunoaștere a ei din partea țărilor occidentale europene, precum și Statele-Unite și Canada, țări cari au fost aliatele Rusiei în al 2-lea război mondial.

Punerea accentului pe definitivarea existenței a două state germane, dovedește voința Rusiei de a împiedeca cu ori ce preț reunificarea celor două părți germane într'un singur stat. Același idele este urmărită și'n tratatele actuale dintre Bonn, Moscova și Varșovia, tratate pentru a căror ratificare Moscova apelează la toate mijloacele de cari dispune — folosind chiar și amenințări — pentru a convinge partidele din opoziție să voteze ratificarea.

Condiția de la punctul 2, referitoare la recunoașterea actualelor frontiere completează pe prima, și constatăm că și aici se referă în special la frontiera germană de pe linia Oder-Neisse, de a cărei stabilitate nu este sigură.

Încă o condiție din Declarația de la București este lichidarea blocului militar O.T.A.N. și desființarea bazelor militare străine, prin retragerea trupelor prezente pe teritoriul altor state. Lichidarea grupului de forțe OTAN este una din preocupările permanente și majore ale politicii externe ruse. Acest grup de forțe formează o piedică capitală în fața expansiunii rusești, nu numai în Europa dar și în Asia Mică. Fără existența lui, fără armele termonucleare și aviația strategică americană de mult ar fi fost comunismul stăpân în Europa occidentală. Cea ce l-a împiedecat pe ruși să ajungă la Atlantic, la Londra și la Gibraltar a fost nu atât forța clasică militară a țărilor din Occident aflată în Germania Federală, mult inferioară numeric diviziilor din pactul de la Varșovia, cât colosala putere de distrugere a armelor termo-nucleare americane. A lichida blocul atlantic și a retrage trupele Statelor-Unite și ale Canadei în țările lor, ar însemna lichidarea regimurilor actuale din Europa Occidentală și înlocuirea lor numai în câțiva ani cu regimuri comuniste. De aceea rușii sunt gata să lichideze și ei blocul pactului de la Varșovia, numai să-i vadă pe americani plecați din Europa. Dar în timp ce prin această părăsire a țărilor vestice de americani Europa Occidentală s'ar găsi în fața unei catastrofe inevitabile, pentru Rusia și țăările din sfera ei politică n'ar interveni nici o schimbare. Lichidarea pactului de la Varșovia — chiar dacă rușii ar face-o, cea ce nu e de loc sigur — ar reprezenta numai o formă exterioară, fără efect în adâncime, pentru că între Rusia și celelalte țări de lângă dâna eu regimuri comuniste, sunt alte legături cari nu se desfac prin desfacerea blocului militar, cum este de exemplu doctrina suveranității limitate proclamată de Brejnev, și justificată de curând printr'un studiu al juristilor cehoslovaci ea făcând parte din "dreptul internațional socialist".

Astfel, această conferință asupra securității europene este în realitate o conferință ale cărei rezultate urmărite de Moscova vor trebui să confirme dreptul ei de stăpânire până'n frontierele ei actuale, și să împiedice Germana de a

se reunifica; iar prin retragerea trupelor americane să-și vadă deschisă calea pentru stabilirea unor regimuri comuniste în întreaga Europă.

Pentru realizarea ei rușii folosesc fel de fel de mijloace, între care propaganda este unul din cele mai eficace. De mai mulți ani presa, radio, și televiziunea în țările occidentale europene nu mai vorbesc despre o Rusie expansionistă. Politica Moscovei este prezentată ca o politică de pace și nu are caracterul agresiv din anii de după război. Actualii conducători ai Rusiei — spun preșinșii specialiști în politica estului comunist — au renunțat la ideea cuceririi mondiale și sunt înclinați spre o colaborare pozitivă și constructivă în cadrul unei păci generale. Bine înțeles că se uită că aceiași conducători atât de pacifici fac eforturi supreme în domeniul înarmărilor de tot felul ca să întrecă puterea militară a Statelor-Unite. Se uită că în Mediterana flota rusa a devenit o forță amenințătoare pentru țările riverane acestei mări. Se uită că peste tot unde sunt tulburări și mișcări revoluționare se găsește mâna rusească, și că în mod frecvent așa ziși diplomați de la ambasadele ruse sunt rugați să părăsească țările respective pentru acte de spionaj. Se uită că Egiptul și Vietnam-ul de nord primesc armamentul cel mai perfecționat tot de la ruși. Chiar și ofensiva actuală a Vietnam-ului de nord este dusă cu armament rusesc.

Această ofensivă apare într-o primă judecată ca se execută într-un moment greșit ales. Într-adevăr ne putem întreba de ce n'a mai așteptat Giap încă câteva luni până când se va fi terminat evacuarea forțelor americane din Vietnam-ul de sud? Am putea admite că atunci ar fi avut mai mulți șorți de succes și mai ales mai puține pierderi. De sigur că asta o știa și Giap și totuși a deslănțuit ofensiva acum; adică la o lună și jumătate înainte de vizita lui Nixon la Moscova și la jumătate de an înainte de alegerile prezidențiale din Statele-Unite. Nu cumva s'a căutat ca printr-un succes al acestei ofensive să pună în stare de inferioritate pe Nixon în discuțiile pe cari le va avea la Moscova? Și apoi să-și piardă popularitatea din Statele-Unite, fie obligându-l să aducă din nou pe teatrul de operații forțe americane, ceea ce ar provoca tulburări în Statele-Unite, fie forțând trupele americane care mai sunt în Vietnam-ul de sud să plece în dezordine sub presiunea victorioasă ale forțelor comuniste? Privind astfel acțiunea ofensivă a lui Giap constatăm că atât Rusia, pentru primul scop, cât și Hanoi pentru al doilea scop, au avut motive s'o deslănțuie acum și nu mai târziu. Așa se explică și excesiva cantitate de armament perfecționat pusă de Moscova la dispoziția lui Giap, ca să-i dea posibilitatea unui succes în cât mai bune condiții.

Mai putem admite petru Viet-Nam-ul de nord două scopuri. Unul maxim, prin cucerirea Viet-Nam-ului de sud și înlocuirea conducerii actuale printr-un guvern comunist. Acest scop a fost declarat de către delegația vietnameză de la Paris. În cazul că ofensiva n'ar reuși și până la urmă ar fi obligați să se retragă, vor putea totuși să rămână infiltrați în delta Mekong, de unde nu vor putea fi scoși de cât cu mare greutate și'n foarte lung timp. Acesta ar fi scopul minim.

Încă un alt mijloc este acela al tratatelor bilaterale, în special acelea cari s'au dus cu guvernul de la Bonn și cari s'au încheiat printr-un tratat, cu care partidele din Germania federală aflate în opoziție nu sunt de acord. Opușterea lor foarte puternică supără pe conducătorii de la Kremlin, cari au amenințat cu grave consecințe în cazul că nu se va ratifica. În legătură cu politica spre est a cancelarului Willy Brandt și în special cu tratatele semnate cu Moscova și Varșovia, George Ball, fost adjunct al ministrului afacerilor străine din Statele-Unite, a publicat un articol în ultima ediție a magazinului "Newsweek" în care scrie: "Pornind de la dorința omenească de a suprima tensiunile și de a ameliora soarta poporului german împărțit, este clar o politică a trecutului, care se bazează pe clasică concepție a statelor naționale individuale cari se obligă printr-o țesătură de tratate bilaterale să nu se atingă de statul quo. Este speranța aceluia care susține că astfel de tratate pot să aibă efectul ca apăsarea Rusiei pe imperiul ei est-european să fie mai blândă și structura perdelii de fier să o facă mai permeabilă. Bine înțeles Moscova este de altă părere, în ce direcție aceste tratate vor avea efect... Pentru Kremlin ele sunt un pas mai departe într-un program tactic: cu unele națiuni din vest să trateze separat, și așa să lîna Europa de vest slabă și împărțită, în timp ce întărește apăsarea asupra Americii ca să-i reducă prezența și influența. Scopul este ca Uniunea Sovietică să institue ca putere politică dominantă pe continentul european, la care toate națiunile vestice, una după alta, să treabuiască să vină să facă pace conform condițiilor rusești". Mai departe Ball a continuat: "Ceea ce dorește Uniunea Sovietică mai mult de cât ori ce, este o Europă împărțită în state certe și rivale între ele. Depinde de țările vestice să se asigure că asta nu va putea reuși". Aceste declarații au făcut la Bonn o adâncă impresie.

Nici nu se poate o mai clară expunere a intențiilor rusești față de Europa de vest. Moscova n'a renunțat la ideea stăpânirii peste tot în lume, și acum când a ajuns în millocul Europei datorită Statelor-Unite, Angliei și Franței, primul ei obiectiv este să se consolideze aici, pentru ca apoi să pătrundă prin acțiuni subversive, presiuni politice, tulburări sociale și revoluții, până la Atlantic.

Conferința de securitate europeană este indicată să-i creleze o poziție de drept de nezdruclinat pe frontiera ei de vest, și apoi să ajungă la dislocarea grupului de forțe ale OTAN-ului și la convingerea guvernului Statelor-Unite că poate să-și retragă forțele din țările din Europa de vest, nemai fiind nici un pericol pentru aceste țări.

Nu știm ce vor face guvernele țărilor din vest chemate să participe la această conferință. Nu știm ce condiții vor pune Rusiei pentru ca din punctul lor de vedere să dea rezultate pozitive, și nici dacă vor participa în condițiile propuse de ruși. După cum nu știm nici dacă înainte de deschiderea conferinței se vor pune de acord în problemele cari se vor dezbate, sau vor veni cu soluții diferite.

Această conferință — dacă va avea loc — va însemna un act crucial prin care se încheie prima perioadă post-belică, și va începe o altă perioadă a cărei desvoltare depinde de rezultatele acestei conferințe.

De acela datorită noastră — a refugiaților — este să intervenim la guvernele țărilor din vest prin memoriile în cari să le arătăm marea pericol care le amenință în cazul că vor admite cererile Rusiei.

Consecințele hotărârilor ce eventual se vor lua putând fi extrem de grave, este necesar ca refugiații din toate țările să ducă acțiuni de comun acord. În fiecare țară din vest, refugiații din țările cu regimuri comuniste să întocmească programe comune de acțiune, și să activeze împreună.

Noi, românii, trebuie să expunem foarte clar prin memoriile adresate autorităților supreme din țările în cari ne găsim că:

— Guvernul actual din România nu reprezintă voința poporului și că în politica lui externă este infestat de politici rusești;

— Poporul român, încetășat de un regim comunist, nu are nici o posibilitate să se exprime liber;

— Numai refugiații au libertatea de a spune și a scrie ceea ce vrea întreg poporul român;

— Guvernul comunist de la București a declarat în repetate rânduri că pentru ca să se asigure pacea recunoaște ca definiția frontiera actuală pe Prut dintre România și Rusia. Poporul român însă, care a făcut imense sacrificii în războiul al doilea mondial luptând în contra Rusiei ca să salveze Basarabia, Bucovina de nord și Herța nu poate să facă acest sacrificiu atât de nedrept al teritoriilor cari i s'au răpit de Rusia, renunțând definitiv la ele. Noi refugiații susținem cu toată energia că teritoriile dintre Nistru și Prut sunt românești și aparțin românilor, așa cum susținem întreg poporul român. Acest drept istoric și etnografic îl putem dovedi cu prisosință în fața oricărui conferințe mondiale. De acela considerăm că nimeni nu are nici calitatea și nici dreptul de a decide definitiv stăpânirea rusească în teritoriile române de mai sus.

Noi declarăm cu toată țaria că ori ce hotărâre se va lua în contra voinții poporului român, o vom considera fără nici o valoare, chiar dacă ea ar fi semnată de reprezentanții guvernului comunist de la București.

Ori ce conferință care va urmări realizarea unei păci durabile în Europa, trebuie întâi să facă dreptate popoarelor jefuite de Rusia. Fără dreptate nici o pace nu poate fi reală. Nici o pace nu se poate construi pe jaf și nedreptate. Rusia trebuie împinsă în hotarele ei din 1938; altfel își va continua marșul mai departe până la Atlantic.

În acest sens — cred eu — va trebui să se acționeze în raport cu această conferință. Nu trebuie să ne lăsăm impresionati de atitudinile conciliante, deficiente și chiar favorabile ale guvernelor din vest față de Moscova. Dreptatea nu se poate obține de cât prin luptă. Și noi trebuie să luptăm pentru dreptatea noastră.

23 Aprilie 1972.

General Platon Chirnoaga.



EXILUL SI EXILATII



E la guvernele capitulării României, urmate de dictatura comunistă, a trecut mai mult de un sfert de veac. Aceiași ani, măsoară și vârsta exilului.

Ce s'a petrecut și ce se întâmplă în Tară, știm cu toții, atât de la străinii care o vizitează cu titlu oficial, sau particular, cât și de la valurile de fugari — care, nu de bine, au al libertatea —.

Prize milie de exilați români, răspândiți pe toate continentele, au murit mulți, dar golurile au fost succes umplute de către noui evadați de sub urgia roșie. Aproape toți exilații au trait ani grei de tot, au suferit de foame și frig, până când treptat, cu tenacitate și muncă istovitoare, sau cu talente diferite d' Dumnezeu, și-au reclădit în țări străine o nouă viață omenească. Cei inapoiți, învinși de greutate, întâmpinați sau atrași de arginții lui Iuda, se tot număra pe degete.

Nu în toți exilații, au avut același concepție asupra exilului.

Lăsând la o parte, ca lipsiți de orice interes, pe membrii costului Comitet zis național, stipendiați și probabil după desființarea lui, pensionați, în dolari americani și ca atare supuși unei obediențe străine, ne referim la toți ceilalți. O mare parte, au considerat că exilul le impune o singură sarcină, anevoioasă dar una sigură, aceea de a își reface, cu cinst și muncă, o situație personală cu posibilitatea de a își crește bine copii și de a trimite câte un ajutor financiar, rămas în țară. Au decis să nu se mai întoarcă în România, decât ca turiști străini, când vor fi siguri că nu li s'asteaptă neplăceri din partea autorităților.

Alții, având de înfruntat egale adversități de ordin material, au văzut exilul altfel. Au crezut că simplul fapt de a se fi salvat de năpasta comunistă și de a trăi în țări libere, le crează o obligație sfântă față de Tara robită și de poporul nostru, rămas fără glas. Aceștia, paralel cu lupta pentru existență, s'au crezut datori timp de douăzeci și cinci de ani — și continuă la fel — să jertfească munca intelectuală sau fizică, timp și bani, în slujba unei cauze. Care?

Aceia de a păstra o conștiință românească în exil și de a interesa lumea străină, de soarta României. Prin contacte personale cu personalități reprezentative, prin conferințe, articole de presă și publicații, au căutat permanent să revendice dreptul de autodeterminare al poporului român, dreptul istoric asupra Basarabiei, au denunțat simulacru de alegeri, teroarea, fărdelegile satrapilor comunisti zeificați cu puținți ani în urmă, farsa pretenției de liberalizare, constrângerea populației de a contribui la finanțarea subversivului internațional, au făcut și fac tot ce le stă în putință pentru a nu lăsa să se acrediteze confuzia și să se așterne uitarea asupra dramei românești.

Mulți dintre cei menționați în prima categorie, au fost constant absenți de la astfel de activități, s'au izolat în egolismele lor, în vâltoarea ocupațiilor productive, rămânând legați de țară doar prin nostalgiile culinare. Fiecare s'a comportat cum i-a dictat conștiința. Unii au făcut, înconștient poate, jocul comunistilor, persiflând chiar eforturile de a nu lăsa să se claseze de către Occident dosarul drepturilor românești.

Anul trecut, au produs consternare rândurile semnate de un mare scriitor român din exil: "Instituțiile exilaților aproape că nu mai au nici o rațiune de a fi... nu sunt decât supraviețuiri și prelungiri... acest prezent a îngropat totul, pe exilați și pe cei care le-au făcut exilul posibili". Simplist, ar putea fi întrebat de ce nu se întoarce în țară dacă prezentul a îngropat ceea ce determinase exilul. Numai fiindcă este mai comodă viața în Occident? Explicația filosofică, anticipată de același emigrant scriitor și care separa un olimp intelectual, de "masa exilaților, pierindă, sau supraviețuind numai în inatenție sau în sentimental", este o ofensă nemeritată adusă acelor mii de exilați, nu iluștri, care lucrează ore suplimentare până la extenuare, pentru a finanța difuzarea adevărului asupra României și a dovedi că "ceia ce ne separă în 1945" nu numai ca nu "a încetat de a fi", dar că s'a desvoltat transformând țara într-un satelit și amenințând-o să ajungă o republică încorporată în Uniunea Sovietică.

O ultimă categorie de "exilați", a mers mult mai departe.

De pildă, revista comunistă Contemporanul, publică sub titlul "Un Român în America" un lung interview, luat și înregistrat pe bandă magnetofonică, domnului Mircea Eliade. Semnatarul, Adrian Păunescu l'a întrebat dacă este adevărat că a atacat, la un post de radio străin "politica de azi a României" i-a răspuns marele cărturar: "Nici vorbă de așa ceva, niciodată n'am denigrat țara mea". Deci a critica lipsa de libertate, de creație a colegilor domniei sale din țară, a critica masearada alegerilor, falsificarea istoriei în manualele de învățământ, obligarea maselor românești de a contribui la Fondul Subversivului Național, graba guvernului din București de a vedea pecetluită — cu semnătura tuturor participanților la Conferința Securității Europene — soarta Basarabiei, înseamnă pentru iluștrul cărturar, a iți denigra țara!

Alt exemplar, mecena al multor exponenți "culturali" din exil, miliardarul Costantin Drăgan, declara că niciodată în istoria ei, nu s'a bucurat România de conducători atât de capabili. Bineînțeles "capitalistul" a devenit persona grata la București, fotografi, televiziune, audiențe și conferințe, prolece de colaborare, eclipsând aproape ingeniositatea domnului Eliade care declarase că "Ceaușescu ar merita premiul Nobel pentru Pace".

Nu trebuie să ne mirăm prea mult. Exilul, ca și orice colectivitate umană, este alcătuit din tot felul de oameni. Se găsesc culți și incuți, inteligenți și proști, sentimentali și cinici, idealisti și practici, patrioți și înstrăinați, oameni de caracter și jatre, plus mulți cărora le repugnă extremele.

Și totuși, așa cum este, exilul românesc există și după un sfert de veac, incomodează guvernul tiraniei comuniste.

Pentru ei, a luat ființă la București, în luna trecută, Asociația "România" și se va înființa revista "Tribuna Română". Scopul marxist: Obținerea colaborării "PE TEREN CULTURAL, ECONOMIC SI PE ALTE TERENURI" (Ghic! ghicitoare care or mai fi), cu regimul lor, a "românilor stabiliți în străinătate și a cetățenilor azi străini, dar de origine români". Noua asociație, merită un articol special.

În așteptare: AVIZ AMATORILOR!

Radu Ghenea.

FORTELE EXILULUI ROMANESC

de FAUST BRADESQU



EXILUL românesc își trăiește drama nepuținței și-a destrămării sub ochii vigilenți al celor ce știu să tragă profit din orice descompunere spirituală. Și oamenii exilului nostru luncă vertiginos spre groapa acestei descompunerii, deși nu auzim peste tot locul decât afirmarea dragostei de neam și-a patriotismului lor neprecupețit. Eroarea și drama dăluiesc tocmai în confuzia ce învâluie acești termeni.

Patriotismul și dragostea de neam nu se manifestă în uralele și aplauzele nesfârșite ce însoțesc o defilare de trupe frumos îmbrăcate. Nici în crâncenile patriotarde pe la vreun post de radio bine plătit. Și nici prin mesagiile stereotipe la vreun început de an... Toate aceste manifestații pot avea rolul și importanța lor, pe planul sters al formelor trecătoare, al ambfiliilor demagogice sau al intereselor streine de suferința românească.

De 25 de ani, ex-regele Mihai, ne face plăcerea aceluiaș Mesaj de început de an, scris cu grije și publicat pe prima pagină a unui ziar regalist. În restul celor 364 de zile nimeni nu știe unde, cum și cu cine luptă acest rege fugărel, pentru neamul pe care l-a părăsit în cele mai cumplite momente ale istoriei lui.

Cam tot de vreo 25 de ani, ex-ministrul Vășianu își manifestă dragostea de neam și țară proclamând că gestul de trădare dela 23 August n'a fost depășit în profunzime și conștiință "fericite" pentru neamul românesc, decât de Pactul dela Yalta... că lupta guvernului în exil condus de el e o capodoperă de strategie politică... Grație lui, Ceaușescu tremură în papuci când deschide ziarul "Scântie" în fiecare dimineață.

Cât despre cel peste 30 de trepăduși coexistențialisti sau jidanași ce-și purică informațiile anoste și fără vlagă la Free Europe, îi amintim numai ca o anomalie a timpurilor ce trăim. Sub ocrotirea dolarilor prea celebrului doctor Bernard, numai el mai tin vie flacăra naționalismului în suferințele celor din Tară...

Toți fac patriotism și-și arată pe deplin dragostea de neam. Mai ales cel vreo 20 de exilați (cu nume pur românești) ce-și scârbesc periculi patriei și naționalității, mai dibai ca un Tudor Vladimirescu, un Horia sau un Avram Iancu.

O tempora...! Dacă ar fi numai aceste trei categorii de inimi luptătoare, tot ar mai fi de trăit! Le-am putea ignora ca toată condescendența și ne-am vedea de treabă. Din nefericire, avem și alte categorii, oameni care trăiesc în mijlocul nostru și care, aparent, se mișcă pe coordonatele suferinței ale neamului. Dar mișcările lor au totdeauna ceva fantomatic și'n contra punct: sunt și nu sunt, există și nu prea.

Întâmplare sau dibăcie, spirit de clandestinitate sau de sfiorări, aceste categorii își declară pe sub mână că-s gata să'nfrunte prigoane, să-și dea sufletul pentru neamul cel de sub clima comunistă, iar "oficial" fac declarații de-și stă mintea'n loc: "n'am făcut în viața mea, politică; n'o să mă apuc acum de ea"; sau "de când am pus piciorul în această țară, m'am lăsat de politică"; sau "eu am familie, copii, ce să-mi mai ard de țară"; sau "trebuie sa fiu loial țării care m'a primit", etc. Și spre rușinea lor și-a neamului din care se trag, mai toți acești papuzi sunt "intelctuali", adică, (o spun mai ales spre lamurirea lor) oameni aleși, care ar trebui să fie primii pe baricade, ca o lumină vie pentru grosul celor din exil.

Avem apoi, fermecătoarea și a-tot-știutoarea categorie a pesevenghilor de "coexistențialisti". Trist nu-i faptul existenței acestei categorii, ci nenorocirea că mulți dintre ei sunt sinceri. De-o sinceritate ce atinge inocența și prostia, deoarece ei se cred pe linia de realizare a neamului. Ei sunt contra comunismului (spun pe toate tonurile), dar guvernul actual e "pentru popor"; deci trebuie aluțat, sau cel puțin "nu prea aluțat". Orbi, tâmpiți sau interesați, nu văd cursa în care au cazut și neprețuitul serviciu ce aduc unui guvern comunist, care le-a vălăgit neamul și-i pregătește nimicirea spirituală.

Mai există deasemenea categoria "pesimistilor desquați", ce văzând că reînnoțirea în țară se lungește și se himerbează, și-au dat arama pe față, renunțând la tot, la luptă, la sacrificiu, la speranță. Ah!... sa nu le spu ca nu sunt Români patrioți, că ti-ni găsi beleaua! Oare nu cântă ei la Craciun "Steaua sus răsare", nu înjură ei pe românește când se infurie și multe alte acțiuni patriotice de acelaș gen?... Dar de ce să la parte la o luptă "inutilă" dusa departe de plaiurile natale și mai ales să fie obligați să contribuie cu bani la această luptă. Dar ce, ei pentru asta si-au pus carnea în saremură și și-au înjghebat o situație? Lupta era buna când nu aveau nimic, când puteau cere în

dreapta și'n stânga să fie ajutați, dar acum, alta e chestia. Acuma, li se cere sa dea, și asta n'o pot admite!

Să nu uităm categoria "patrioților prin procură". Sunt cei care, din moment ce s'au inserat în vreo asociație culturală românească sau fac parte din "Asociația fidilor luptători" și-au încheiat ciclul patriotismului în exil. Se consideră garantați pe vecie în fața țării și-a neamului. Nu lau nici măcar parte la sedințele extraordinare, dar consideră rezistența pură a exilului și viltorului României. Mai ales dacă au făcut parte din vreo unitate de luptă pe frontul din Răsărit, apoi fi-o vâra pe sub nas ca un pumn de boxeur. "Eu mi-am făcut datoria de Român", ca și cu datoria noastră față de neam e pe epocă, pe caz, pe rdune geografică sau pe dispoziție fiziologică.

Avem deasemenea, marca tagmă a "patrioților scribiți". Scârbiți, zic ei, de tot ce se petrece în exil, de toate cearile și cancanurile, de toate intrigile și matrapaslapur. Au oroare, zic tot ei, de această atmosferă încărcată, mijlocul căreia, mereu ei (inimi pure și mâini spalate) pot să se jegărească. Și-atunci, în loc sa vină să aduca tauflu de curățenie sufletească și de limpeziciune intelectuală, se retrag ca niște popândăi în turnul de fildeș al aceluș lor.

Dar aceste categorii de patrioți infumurați sunt și mai numeroase decât se poate crede. Cine n'a avut măcar măcar un unul din categoria "patrioților stai să ve", care, în patriotismul lor deslăntuit, n'au decât argumene negative pentru orice acțiune în exil. Sau vreunul din categoriile "n'am încă vârsta" sau "am depășit vârsta" petru a fi activ în lupta neamului. Sau vreunul din categoriile și mai triste "eu nu-s decât poet", "eu sunt preot" sau "eu sunt funcționar" și deci nu mă pot manifesta public.

Și toate aceste categorii, plus altele neindicate dar existente, nu pierd ocazia de a spune, în surdina și în doi peri, că exilul românesc nu valorează doi bani, a rezistența românească e nulă, că lupta patriotică stagnează, etc... E dealtfel singura formă virilă a aportului lor patriotic.

Dar atunci se ivesc două întrebări: Ce înseamnă patriotism și dragoste de neam? Cine duce greul acestei lupte patriotice în exil?

Patriotismul și dragostea de neam, pentru exilați, e ceva profund și personal. Le simți în fundul inimei tale ca niște cângi ce te scârboiesc sufletul și tendințele acțiune. Puțin te interesează ce se întâmplă în jurul tău, și mai puțin te interesează ce spun unii și alții. Tu simți că trebuie să faci ceva, în ciuda tuturor defecțiunilor și'n ciuda tuturor circumstanțelor defavorabile ce te arată în mijlocul lumii ca un minuseul grăunte de nisip. Tu simți în tine cloocot imens al dragostei de neam ce-ți dă curaj și încredere. Trăirea ta lăuntrică devine o rugă, acționale tale o misiune sfântă. În sufletul tău achingiuit de neliniște, imaginea țării și-a neamului se'nscrin în litere de foc. Ceva tainic te'ndeamnă să cugeți și să privești dincolo de interesul tau personal.

În acele clipe omul nu caută scuze în spatele cărora să-și ascundă micimea sau nemernicia. Din contră, pentru el totul urmărește un scop precis și unic: salvarea țării și-a neamului. Orice acțiune, orice gest, se'nscrin fără nicio reticență în marea epopee a luptei pentru desrobirea aceluș univers românesc ce ne este plămăda spirituală și biologică.

Aceasta este sensul patriotismului și-a dragostei de neam pentru noi, cei ce avem libertatea de gândire și de acțiune. Dacă tot ce simți și faci nu se inscrie în acest cadru, nu ești decât un Român pribeg, un destărat în trup și suflet, desprins de adevărul neamului în suferință. Patriotismul și dragostea de neam e prezență permanentă, gata de sacrificiu, în lupta pentru salvarea și reînvierea neamului.

Ce folos pentru neamul încatusat, gloria revărsată peste o inteligentă românească undeva în lume, dacă această inteligentă nu la nicio altitudine deschisă de apărare a neamului, sau, și mai trist, își ascunde sau reneagă și originea!

Ce folos pentru neamul robii, averile strănse de unii Români undeva în lume, dacă nicio fărâma din aceste avuturi nu vine să întărească acțiunea de desrobire?

Ce folos pentru neamul sauprit, mîile de noi refugiați ce ne gândesc decât la o căpătâie rapidă, la o înbucăre obosă, tutui patentată și îngroșătoare situații din țară și a celor lăsați acolo?

Aceste atitudini nu sunt patriotism și iubire de neam, chiar dacă se ghiveasc cu sarmale, ghiveciuri și poale'n brău, ascultând Dolina Olului și Ciocărlia. Patriotismul, în cazul nostru și exilaților, este o dăruire continuă, sinceră, neprecupețită. O prezență curajoasă în actual și'n acțiunea de salvare a neamului. Restul nu-i decât "drăganism economic" sau alte isme intelectuale, artistice, coexistențiale...

De aceea, greul luptei e dus de cele câteva publicații și

KAPITULATION DER BONNER OPPOSITION

de Dr. DEMETRIU LEONTIES



DREIERLEI werden die osteuropäischen Völker den Deutschen kaum verzeihen können. Das hat man bei den überstürzten Aussöhnungskampagnen hintergangen, nämlich die Komplizität der Deutschen mit der sog. Oktoberrevolution, den Molotow-Ribbentrop-Abkommen und die jetzigen Ostverträge. Die "Geschenke" der Deutschen haben fast alle osteuropäischen Völker in die kommunistische Sklaverei hineinmanövriert. Das letzte bestätigt sie endlich auch völkerrechtlich. Wir würden die Geschichte nicht auffrischen, wenn die Bundesregierung nicht eine "Aussöhnung" mit den Unterdrückten betrieben und wenn nicht die Opposition durch ihre Enthaltung bei der Ratifizierung und ihr Nachgeben im Bundesrat den Verträgen zur Gültigkeit verholfen hätte.

Anfang April 1917 beförderte die deutsche Wehrmacht im plombierten Wagen LENIN von der Schweiz nach Russland, damit er dort durch revolutionäre Umtriebe die Wehrmacht entlastet. Lenin arbeitete jedoch nicht für die Deutschen, sondern für seinen Kommunismus. Er usurpierte im Oktober die bürgerliche und soziale Revolution für seine Zwecke und beglückte die Welt mit dem "Vaterland des Kommunismus". Ohne Lenin kein Vaterland des Kommunismus, genauso wie ohne Hitler kein nationalsozialistischer Staat. Die Völker Russlands mussten trotz erbittertem Widerstand eines nach dem anderen in die sowjetische Völkergefängnis hinein. Den Deutschen dankte aber Lenin mit einigen kommunistischen Aufständen in der Weimarer Republik.

Am 23. August 1939 wurde in Moskau der Nichtangriffspakt zwischen dem Reich und der Sowjetunion unterzeichnet. Das geheime Zusatzprotokoll zu diesem Abkommen (wer weiß, was für geheime Zusatzprotokolle die Ostverträge enthalten?) sieht u. a. folgendes vor:

1. Für den Fall einer territorial-politischen Umgestaltung in den zu den baltischen Staaten (Finnland, Estland, Lettland, Litauen) gehörenden Gebieten bildet die nördliche Grenze Litauens zugleich die Grenze der Interessensphären Deutschlands und der UdSSR.

2. Für den Fall einer territorial-politischen Umgestaltung in den zum polnischen Gebiet gehörenden Gebieten werden die Interessensphären Deutschlands und der UdSSR abgegrenzt durch die Linie der Flüsse Narwa, Weichsel und San abgegrenzt.

3. Hinsichtlich des Südostens Europas wird von sowjetischer Seite das Interesse an Bessarabien betont. Von deutscher Seite wird das völlige politische Desinteresse an diesen Gebieten erklärt.

Bis Juli 1940 wurden alle in der sowjetischen Interessensphäre liegenden Gebiete annektiert: von Rumänien auch die Nordbukowina und das Gebiet Hertza russisch. In seinem Werk "Der zweite Weltkrieg", Stockholm, 1945, billigt Willy Brandt die sowjetischen Annexionen. In seinen Verträgen mit Moskau und Warschau verleiht er ihnen nach 27 Jahren die völkerrechtliche Legitimierung, einschlie ßlich der weiteren sowjetischen Annexionen nach dem zweiten Weltkrieg. Die Bonner Parteien helfen ihm dabei durch Stimmenthaltung.

Die Vertreter der versklavten Völker in der Bundesre-

FORTELE EXILULUI ROMANESC

edituri independente și intransigente ale exilului, ce nu înțeleg să capituleze în fața puiului de indiferență valahă. Deasemenea, de cele câteva nuclee naționaliste, răspândite în lume și ai caror membri s'au confundat totdeauna cu suferințele și aspirațiile neamului românesc. În fine, de cele câteva cercuri intelectuale și personalități independente, al căror aflu patriotic salvează onoarea unei clase excepționale, dar infectată de lapitate și lipsă de caracter. Aceasta prezentare a exilului românesc nu-i făcută cu intenția de a-l ponegi. S'ar putea spune că o descriere binevoitoare. E vorba însă de o realitate pe care n'o putem ascunde și pe care toată suferința românească trebuie s'o cunoască, s'o aibă în fața ochilor, pentru a-și verifica propria atitudine.

Trăim un moment istoric ce va decide soarta lumii și-a neamului românesc. În aceasta încetare monstruoasă de decizie, nu atăt numărul celor ce se înfruntă, cât calitatea spirituală și forța de sacrificiu a celor ce și iubesc neamul. De ei va depinde demnitatea neamului nostru și dreptul de existență liberă în mijlocul celorlalte popoare.

Suntem noi oare mai puțin conștienți decât alții de datoria ce ne revine ca Români și exilați?...

publik Deutschland sind um eine Hoffnung ärmer geworden. Sie haben ihre ganze moralische und finanzielle Kraft gegen die Ratifizierung dieser Verträge eingesetzt, an Protestversammlungen teilgenommen, das Wort ergliffen, Flugblätter gedruckt und verteilt usw., mehr als manchmal der Unionsparteien lieb war. Zusammen mit den Vertriebenen und nationalgesinnten Deutschen haben sie der CDU in Baden-Württemberg zum überzeugenden Sieg verholfen. Sie haben sich alle für das "NEIN" der Unionsparteien geopfert. Der Dank dafür war das "JA"!

Warum ist das aber geschehen? Jetzt wissen wir alle, daß es so sein mußte, und daß wir die Narren waren. Die Unionsparteien haben zwar ihre großen Verdienste am Wiederaufbau dieses Staates, aber die nationale Gesinnung bedeutete für sie immer ein TABU. Sie vermieden mit Feinlichkeit jede Regung, die sie in die Nähe der Vaterlandsiebe und der Treue zu den beraubten deutschen Gebieten gebracht hätte. Auch ist die BRD der einzige Staat in der Welt, in dem das Wort "Vaterland" von den Schulen und den Schulbüchern verbannt wird. Deshalb such sich die Jugend ein anderes Vaterland, denn sie kann mit leeren sozialkundlichen Formeln nicht leben. Die Schuld kann nicht bei der SPD liegen, denn in diesem Lande hat die ersten zwanzig Jahre die Union regiert und die politische Erziehung der Jugend bestimmt. So hat die Union zumindest die "demokratische" Gehirnwäsche der importierten Vergangenheitsbewältigung wohlwollend geduldet. Aber mit Wirtschaftswunder, Vergangenheitsbewältigung und politischen Pragmatismus läßt sich auf die Dauer keine Jugend staatsbürgerlich für das schwere Amt der Demokratie erziehen. Eher war die Sozialdemokratie Schumachers nationalgesinnt, trotz ihrer internationalen Loyalität.

Und jetzt, als die SPD sich wiederum mit einmaliger Wucht zur ihrer internationalen Identität allein bekannt hat, wie sollte die Union in so kurzer Zeit den Umlenkprozeß bewältigen, um ihr, d. h. der SPD, ein nationales NEIN entgegenzusetzen? Die Union ging die neue Richtung entgegengesetzt. Die Union ging die neue Richtung entgegen. Sie glaubte, ihre Mehrheit im Bundesrat sichern zu können und die Schlicht des Mißtrauensvotums zu gewinnen. Das als ein gutes Verhältnis zur Macht hat, beweist ihre fast einheitliche Gewissensentscheidung beim Mißtrauensvotum. Doch in der nationalen und europäischen Lage der Ostverträge funktionierte die Gewissensforschung nicht mehr einheitlich, und sie mußte entweder eine Spaltung in Kauf nehmen oder mit Enthaltung abstimmen. Dann aber lieber die SPALTUNG DEUTSCHLANDS als die eigene Spaltung! Es war voraussehen, daß die CDU-Abgeordneten aus den Sozialausschüssen nicht gegen ihre DGB-Brotgeber (man denke dabei an die mitgliedsamagere Christliche Gewerkschaft!) votieren werden und daß auch manche "Aussöhnungs" schwärmer oder gar Industrielle der nun so "friedliebenden" Sowjetunion Unrecht tun würden.

So bauten die Unionsparteien gemeinsam mit den Regierungsparteien und dem Hochkommissar für die Bundesrepublik FALIN in ihrer gemeinsamen Erklärung (die völkerrechtlich wertlos ist) eine Brücke für die Ratifizierung, damit die "Gewissensforschung" in den Reihen der Union gefördert wird. Zum Schluß zeigte die Union wiederum politische Konsequenz, denn die Politik der Anerkennung der "Realitäten" begann eigentlich schon unter Bundeskanzler Kiesinger. Die Bundestagsabgeordneten können nun alle froh sein, daß sie die schwere Hypothek der Ostgebiete und der Selbstbestimmung des deutschen Volkes (die unter drückten Ostverträgen haben in ihren Überlegungen noch nie eine ernste Rolle gespielt) LOSGEWORFEN SIND.

Offen bleibt nur die Frage, die sich nunmehr die nationalen Kräfte und die Vertriebenen stellen müssen: WAS NUN? Zuerst wurden alle von der SPD und der FDP an der Nase herangeführt, jetzt passierte ihnen dasselbe mit den Unionsparteien. Das erhoffte Wunder ist nicht eingetreten. Lediglich einige Vertriebenenabgeordnete stimmten mit NEIN (angeblich wurde ihnen dies zugestanden, um der Geschichtsbewahrung willen). Es stehen noch Bundesgesetzgeber vor der Tür. Aber wer künftig Craia, Hupka und andere Vertriebenenfunktionäre wählt, entscheidet sich eigentlich für die Unionsparteien und somit für die Wiederholung der Fragen der Selbstbestimmung und der Freiheit des deutschen und der versklavten Völker Europas.

Es ist die Union, die die größte Verantwortung für das Zustandekommen dieser Verträge auf sich genommen hat und weniger deren Architekten: denn die Union war in der Lage, bei GUTEM WILLEN, sie zu Fall zu bringen und die nächsten Bundestagswahlen zu gewinnen. Sie hat aber die Ratifizierung nicht verhindern wollen und damit an



AȘEZAT ca a sentinela la poarta de răsărit a Europei la răscrucea tuturor intereselor politice, în calea tuturor răutăților și în batalia celor patru vânturi, neamul românesc a avut de îndurat învolburarea evenimentelor vânturate de istorie, și n'a rezistat decât datorită credinței și armăturii sale sufletești, conștient că trăiește aci pe aceste meleaguri unde s'a născut, din mila lui Dumnezeu și grație oțelirii brațului său călăt pentru lupta și pentru rezistență, precum și inimii sale cu cavități largi, răbdătoare și pline de darul iertării.

În permanentă stare de alarmă întru apărarea orăduicilor lui Dumnezeu, nu-și părăsește nici liniște, nici pie de odihnă, dat datorită mai ales inconștienței Apusului creștin. Apus care, nici odată n'a fost în stare să prindă prin antenele sale pericolele ce amenințau întreaga civilizație latină. Neamul românesc este îngetunehiat împreună cu alte neamuri din spațiul Sud-Estului european, de către uraganul ridicat de Semi-Lună, și discură că alta ar fi fost astăzi soarta întregii lumi, dacă mândria cavalerilor medievali ar fi cedat înțelepciunii și priceperii domnitorului valah, pricepere și bărbăție, care aveau să se confirme cu prisosință, nu multă vreme după acela, pe câmpiile de la Rovine.

Increzător însă în misiunea lui pe pământ, fără nici un pic de cărtire împotriva Acelui ce l-a creiat, din tinda bisericii, la lumina candelii de la icoană, în zvon de elopot și iz de tămâie; încet, încet, ceas de ceas și zi de zi, în decursul veacurilor ce se scurg, scoate din coibul cronicilor armura necesară sufletului său, iar când sosi plinirea vremii, la îmboldul duhurilor aceluia care cu patru sute cincizeci de ani mai înainte cădeau la Nicopole în dispararea de a opri Fulgerul din aventură pe care și-l luase în seata de a trece sub ascuțișul săbiei sale toate neamurile lui Hristos, dorobanțul român trece Dunărea în călote de bucurie, ca la nuntă, ducând în vârful balonetei sale vointa unui popor de a șterge pentru el și pentru mulți alții, umilinta, celor patru veacuri și jumătate de suferință, de jaf, împilare și degradare umană.

Dorobanțul român își lăsa plugul pe ogor, și simțind
cotul celor de la Tapac, și ~~Sarmaleștii~~ *Sarmaleștii*, Câmpia Mică și
și Rovina, Varna, Marienburg, Posada, Lipnie, Codrul Cos-
minului, Bata, Cicelu, Cetatea de Bătă, Hotin, Războeni și
Podul Înalt, Chilia și Cetatea Albă, Dealul Roșcanilor,
Călugăreni, Selimberg, Turda, Finta, Cotroceni și Dealul
Spirii n'a fost deloc o minune, și nici o simplă întâmplare,
că el a fost ales de Dumnezeu să fie reprezentantul lumii
creștine, căruia conducătorul suprem al forțelor ridicate
de către Flamura Verde să-și predea spada ca semn de
închetare a luptei și de capitulare fără condiții, iar la pietrele
ce călăuzesc firul istoriei noastre, să adauge alte semne
noi, pline de glorie și de demnitate: Vidin, Călsfat,
Smărdan, Rahova, Grivița, Plevna...

Dorobanțul român cărula "un hătru bun de glume îl dase
vitega vremurilor încercase să îngroape năzuințele noastre
de neam și de popor în slujba lui Dumnezeu, și în calendarul
istoriei românești, îl inscrie cu litere de foc ziua de ZECE
MAI ca sărbătoare a reînvierii, și de bucurie pentru toți
Românii de pretutindeni.

Zece Mai este ziua prin care Neamul românesc a văzut lumina cea adevărată, care luminează pre tot omul care vine în lume, lumina cea mare, lumina care într-un tineresc luminează, după cum spun sf. Evanghelist Ioan, și întinerescul pre dansa nu o cuprins. Este ziua ridicării din robie, ziua marel și pururea libertății, factor de care este avid orice făptură ce vine pe lume; Zece Mai este ziua demnității, ziua dragostei dintre frați, ziua uitării tuturor relelor, ziua unirii tuturor cugetelor și a simțirilor toate, ziua lătarilor, ziua în care chemând pe Hristos în mijlocul nostru, să zicem fraților, și celor ce ne urăsc pre noi, ca împreună să ne bucurăm de acest dar și praznic Dumezească; Zece Mai este ziua și simbolul independenței noastre ca neam între alte neamuri.

Acest simbol este stropit cu sângele tuturor generațiilor care s-au perindat pe plaurile și câmpiile peste care răsună clopotul grăului românesc, și pectulit cu dragostea de glie a tuturor acelor, care din pieptul lor au făcut scut în calea năvalitorilor, în dorința fierbinte de a prileji acelor care le urmau, o cale fără opreliști, o cale fără de urcușuri, fără de hațușuri și fără ascunzături.

Acel se afla intruchipat si Buerebista si Decebal, Gelu, Glad, Menumurut - mana moarta, Negru Vodă, Dragoș si Bogdan, Basarab si Vlalcu, Alevandru cel Bun, Coryn si

Mircea cel Bătrân, Tepeș și Ștefan cel Mare și Sfânt, Rareș și cîtorul Neagoe de la Argeș, Mihail cel Brav și Ioan Vodă cel cîmplit, Matei Basarab și Vasile Lupu, Constantin Brîncoveanu și Dimitrie Cantemir... acî se găseș la fel întruchipați: Doja, Horia, Cloșca și Crișan, Avram Iancu cu cetele sale de Moti, Tudor Vladimirescu cu Pandurii săi... acî ce luau calea codrilor pentru ușurarea vîetlii bietului țaran, cîruia o stăpînire străină de neam de lego și de sînge, nu-i lășase decît "ocîii cî să plîngă", acî, în acest simbol se afî duhul lui Alexandru Ioan Cuza, cîtorul României moderne, cîtorul României tuturor Românilor... acî găsîm în toată plînătatea lui duhul aceluia care mărturisînd c' "în clîpa în care am pus piciorul pe pămîntul românesc m'am și făcut Român", grava în cartea de aur a neamului românesc cî prînt domnilor și cî rege, sub numele de Carol I al României, ziua de Zece Mai cî cea mai mare sărbătoare națională, acî se alătură cu mare demnitate și se contopește, întru totu duhul lui Ferdinand I cel toai, întregitorul, regele României Mari.

Aci se află pășind în rând cu noi, toți despicătorii și
luminătorii de drumuri noi în greul grant al istoriei
[Dosoftei, Ureche, Neculce] dar mai ales aici neuități filii
al Blajului, care descoperindu-și obârșia înecată pe
colona din Piața Sfântului Petru din cetatea eternă,
treceau conștiința națională în întreaga seminție Geto-
Dacă.

Zece Mai este ziua pe care o au pregătit cărturarii și marii ierarhi, dar mai ales uitatul slujitor al Bisericii, ș omulul dascăl de sat, care picătură cu picătură, au de tinerelor vârstare, lumina din lumina pe care și ei o pr miseră de la neobosiții răscolitori ai cronicelor.

Zece Mai este simbolul tuturor aspirațiilor noastre naționale, pentru că la această poruncă, în sunet de cloș și în glas de buclum, la 16 August 1916, dorobățul român trece pasul Carpaților, ajungând ca sfârșitul anului R să găsească pe aproape toți frații români ce luptaseră la alte steaguri, adăpostiți sub faldurile propriului lor tricolor pe ale cărui noi panglici străluceau în litere de aur: Coș, Cireșoia, Robănești, Târgu Jiu, Predeal, Oituz, Târgu Cărmăști, Măreștii, etc.

Răspundând fără pic de șovăire Prezentii, aceleiași ne-
mări poruncitoare, la 22 Iunie 1941, dorobanțul român, fece
Prutului și Carpaților, Chisinau, Balta, Tiraspol, Sev- opol,
Odesa, Crimesa, Marea de Azov, Donau, Nececi,
Dălnic, Cuban, și Stalinograd, vor fi mărturie veșnică, lor și
generațiilor ce vor urma, că el nu și-a preocupat nici o
picătură de sânge, pentru a apăra orânduieile lui Dum-
nezeu și integritatea teritoriului său național.



Trupele Romane ocupă gara Naltchik în Caucaz.

Dar, mai bine de un sfert de veac, de când împărăția întunecurului s'a asternut peste plaiurile românești, prea conștienți de însemnătatea acestei date latorice, stăpânitorii cei fără de lege de acolo, au scos ziua de zece mai din calendarul național, căutând cu ori ce preț să micșoreze potențialul de rezistență al noulor generații și să steargă din sufletul lor ori ce urmă de patriotism și demnitate națională, ca să nu mai poată ieși nici când din orbita colosului bolșevic din răsărit.

Conștiință! suntem astăzi și noi, dar mai ales crainicii acestui exil, atât de tot celace se petrece dincolo de perdea de fier, precum și de conștiința, sau inconștiința delăsare a fratelui oșbit, care în mână ce se întinde printre zăbrele sub semnul dragostei și a coexistenței pacifice, el



Piesa anticar romanească în acțiune contra tancurilor
sovietice pe frontul Crimeei.

nu vede cum stă ascuns pumnalul ucigător, ai au sfânta misiune de a încerca să se pună stavilă, spre a se ajunge la oprirea acestor răătăciri.

Toți, dela vîlădă pînă la Opincă, avem datoria de a striga la răspîndita uliilor acestui ium, durerea neamului nostru, pentru că numai noi putem aduce balsamul necesar pe rănile fratelui nostru peste care a trecut tăvălugul greu și vitreg al istoriei și gîme sub povara apăsătoare a pietrei care s'a prăvălit peste el. Frate destărat.

Dumnezeu țî-a înzestrat sufletul cu toate darurile Sale cele bogate, spre a fi de folos țîi, familiei tale, dar mai ales neamului tău, și după cum tu ai primit de la mînașii tăi lumina cea mîntuitoare de suflet, umplîndu-ți inima de virtuțî străbune ce s'au sădit în tine odată cu laptele pe care l-ai supt de la pieptul, mamei tale, ai sfînta datorie de a înmîna acelor ce vin după tine să-ți ia locul în această luptă, fiacîra pe care neamul românesc a ținut-o pururea aprînșă ai stralucitoare.

În aceste clipe de sărbătorire a acestor evenimente trăite de către poporul român, să ne aducem aminte fraților cu toată evlavia, în primul rând de acel neucunoscut dorobăț care spre folosul neamului său murea cu fața spre vrăjmaș, neputând însă să-și imagineze că va fi vândut al lășilor meșteșuguri tocmali de către factorii constituționali în numele cărora primise botezul focului, și să ne rămână pildă vie și legământul arhimandritului Snagoveanu Intemeietorul și primul slujitor al Bisericii Române din Paris, care parafrazănd oarecum scripturile, glăsuia: "De te vrei uita Românie, ucată să fie limba mea".

KAPITULATION DER BONNER OPPOSITION

Glaubwürdigkeit bei jenen Kräften verloren, die ihr bei den nächsten Bundestagswahlen verhelfen wollten.

Zum Schluss ein MEMENTO an all diejenigen, denen die Freundschaft mit Breschnew so am Herzen liegt! IN DER LITAUISCHEN STADT KAUNAS WURDEN VON SOWJETISCHEN FALLSCHIRMJÄGERN und anderen Militäreinheiten (Anfang Mai 1972!) zweitägige Unruhen gewaltsam niedergeschlagen, die nach der Selbstverbrennung eines Jugendlichen ausgebrochen waren. Mehrere Tausend Jugendliche bewarfen die Polizei mit Steinen und riefen immer wieder "FREIHEIT FÜR LITAUEN"! Doch die in der BRD gerade ratifizierten Verträge fallen ihnen in den Rücken und legitimieren völkerrechtlich den oben zitierten ART. 1 des Nichtangriffspaktes zwischen Hitler und Stalin in bezug auf Litauen! Der nationale Schrei der Jugendlichen in Litauen hat erneut bewiesen, dass die Ostvölker ihre Befreiung aus dem Sowjetjoch mit Ausdauer verfolgen. Wir im Westen machen ihnen die Aufgabe schwerer. Die BRD und die Unionsparteien sollten aber von jeder Politik gegen die Befreiung und das Selbstbestimmungsrecht der Ostvölker ein für alle Mal Abstand nehmen! Nicht Breschnew und Giersek und Husak und Ceausescu sind die echten Partner der BRD im Osten, sondern die von ihnen unterdrückten Völker! Und dann gibt es nicht nur Polen, Russen und Tschechen im Osten Europas, wie die regierenden und die im Bundestag debattierenden Leute in der BRD glauben, sondern Dutzende von Völkern, die Tag und Nacht um ihre Befreiung ringen.

Wir wissen, daß diese Verträge als grundgesetz- und völkerrechtsbrechende Vereinbarungen (auch wenn die Bundesregierung und der Bundestag es nicht wissen will!) ex tunc null und nichtig sind, und wir geben uns auch nicht mit Ihrer "Realität" ab. Wer die Freundschaft mit Völkern will, paktiert nicht mit Ihren Unterdrückern! Als letztes nehmen wir die Freiheit der Meinungsäußerung! Ins Anspruchs und mahnen: "SO NICHT". Herr Barzel!

UNITATEA EUROPEI

SI ROMANII DIN SREINATATE

de IOAN BICHOLA



INE ar fi crezut, că, în efortul lor de a se tine conferința de securitate europeană, care lasă la dispoziția unei forțe militare bine organizată, întregul continent, le poate veni în ajutor rușilor un sistem de missile, maniera pur capitalistă botezată în USA Marketing.

Marketingul învață cum să se plaseze orice fel de produse în schimbul unui comision al cărui procent este invers proporțional cu calitatea produsului; sau cum să se facă atmosferă pentru un produs care este numai ambalaj.

Comunismul, care, astăzi este o industrie moscovită de droguri, s'a văzut solicitat oarecum de serviciile acestui sistem ingenios prin inițiatorii săi care găsesc forme de acțiune pentru tinerii conferinței de securitate a Europei.

E de presupus că inițiatorul, cunoscând practica dintr-o vointă Moscovei și piața mijloacelor de propagandă, piața de care aceasta rămâne străină, despagubirea urmează a fi făcută, astu poate să a considerat posibil statuată, prin obținerea de opțiuni, dat fiind caracteristicile economiei comuniste a statelor care se află în subordine, prin vânzarea produselor materiale și cumpărarea din exterior, opțiuni care permit recompensarea.

Evident, opțiunile sunt o alternativă în regimul liber-schimbist. Dar când la vorba de a atinge un scop, cum spune un român de pe la periferia mahalalelor filozofiei, scopul asigură demnitatea mijloacelor, aproape le sanctifică, încât exclude ezitățile. Lăsam la o parte faptul că tot ce este activ în capitalism este furat de la popoare, care sintetizate sunt reprezentate de Moscova. Nici marketingul, care este "mai mult decât o știință, o metodă sau o strategie, sau un sistem și aproape o virtute a gnos-scopion și ceva în plus", nu se poate sustrage destinului de a-și servi poporul.

Așa se face că, deodată, s'a ridicat, ca din senin, în forme urgente, amenințătoare semne telurice, anunțarea mișcării române pentru unitatea Europei. Mișcarea scoate și o fițuică intitulată "Neamul Românesc" și care în secolul de azi, l'ar face pe Guttenberg să regrete imaginații sa. Fițuica ne desvăluie că, încă de acum douăzeci și doi de ani, editorul ei înființase la Roma, împreună cu alții, "Mișcarea română pentru unitatea Europei". Dar se vede mișcarea nu s'a mișcat, editorul care este și proprietarul, neputând-o alchimiza atunci, probabil lipsind în acel timp marketingul și ideea pentru securitatea europeană încă în germene pe undeva. Si care este scopul acestei mișcări de care auzim astăzi, interesativ?

"Scopul — ne spune titlul ce apare în românește — a fost și rămâne polarizarea românilor din străinduire în jurul unui ideal comun, coordonarea activităților și concentrarea forțelor lor răzlețite și părăsind vremelnicile programe de alte timpuri și ale generații, să le dea un sens profund umanist patriotic."

"Glasul Patriei", care alina apăsarea în românești și tot cu caracter latin, are același scop. Dar are a vechime de numai șaptesprezece ani. Chiar dacă n'a fost înregistrată marca de fabrică, înaltațarea aparține noștorilor de la Roma; deci al dreptul de brevet. Numai dacă regiul de la București plătește, prin marketing, acest drept, foștorilor altora.

Sar parosul marketingu inilatorului, scopul fundatu-
rului e unitatea Europei ar fi enunturi sau preocupari
straine una de alta. Fiitula raspunde negativ. "Neamul
Romaneasc (seemneaz redactia) constituie o unitate organica
produs al istoriei si este impartit in gase mari unitati
incadrate in state nationale sau ca minoritati. Grupul cel
mai compact, 10 milioane, traeste organizat in Republica
Socialista Romania. Al doilea grup compact format
Republica Socialista Moldoveneasca (3 milioane) federat
URSS-ului, etc. etc."

Nici Moscova nu spune nimic despre Bazarabla și Bucovina, iuste cum se gîte ca le-a luat gratis acelor "umanitariști și patrioți" ai oligarhiei mercantilismului și regulatității.

Dar Românii din cele două state naționale accepta acest marketing politic național pentru scopuri economice personale?

Românii din statul național Republica Moldova neașua nu pot vorbi. Nu pot vorbi nici cei din RSR. Mai mult, guvernul acestei republici susține altceva: "Glasul Patriei" din 20 Mai vorbind de edificarea securității europene face o serie de observațiuni privitoare la relațiile dintre state pentru a afirma net: "baza acestor relații nu poate fi altă decât decalul de principii de acțiune admise de episcopiul internațional de recunoaștere deplind și respectarea strictă

e dreptului fiecărui popor de a-și hotărî singur soarta".
Deci ceva asemănător cu programe legate de alte timpuri și alte generații de care domnul dela Neamul Românesc nu are nevoie, necorespunzând marketingului. Să mai întreb ce urmărește proprietarul acelei fișei?

Ca să nu pară că este numai ce este, umbra și prin filosofie. Ca toți românii "patrioți", trecând dela limită la nelimitat, de definiții cu privire la individ și națiune: "individul se naște înaltă zoologică *homo faber*. Colectivitatea din care fac parte părinții îl ia în sarcină (după cea mai perfectă metodă comunistă de partid) și-l transformă în *homo sapiens*, prin învățarea unei limbi (?...), individul nu se poate naște, dezvoltă și trăiește în comunitate al cărui produs este". Nu este numai politic și filosof, este și chimist. Chiar mare de tot. Ca atare s'a identificat cu catalizatori. Să facă, dar să nu fie văzut. Să rămână neatins. Dar uită câteodată: mai bine zis se uită pe sine însuși. Caracteristica marilor filosofi. Așa se face că, într-o zi, a confundat pe alții cu românii pe care vrea să-i polarizeze. Nu orice vas este adecuat pentru catalizare și vasul care era netaș de la Palma... l'a ejectat când abia începuse. (Congresul "Pro Europa" convocat cu risipă de dolari și personalități continentale de stânga, la Palma de Mallorca și interzis de poliția spaniolă imediat după deschidere). N'a înțeles ca motivele care l'au ejectat constituiau reversul motivelor care l'au împins la catalizare. Dar marketingul are calitatea a nu descuraja, căci scopul...

Fițiua are și colaboratori. Unii animați de un sens profund "patriotic" ca și editorul. Alții cu spirit de sacrificiu, încât își părăsesc preocupările lor europene spre a trimite rânduri de opinii personale, ad usum delphini, pe care insuficiența lor pretențioasă le declară mesaje de luptă ale românilor pentru unitatea Europei. Toți sunt români get beget, de la coada vacii, și prin experiență adecuați a se substitui progeniturii acestora.

Securitatea Europei? Pentru a se ține cu succes conferința, acțiuni ce cele de polarizare nu fac decât să aducă apă la moară rușilor. Pentru succesul conferinței, URSS-după care se ascunde cea minoritară rusă foarte bălțată de altfel, și care terorizează restul de 200 milioane, popoare alogene-trebuie să îndeplinească această condiție: să părăsească teritoriile locuite de alte popoare, care avuseseră organizații statale, adică: Ucraina, Lituania, Basarabia și Bucovina de Nord, Cehoslovacia, Letonia, Estonia și porțiunile din Polonia, Germania și Finlanda, încă de pe când Rusia nu exista.

Apoi, să i se pună în vedere că este obligată să acorde independență celorlalte popoare cum sunt cele din țările: Kazahstan, Uzbekistan, Azerbaidjan, Caucaz, Georgia, Crimeea tătarilor, etc., până la restul de 84 națiuni. Iar statele participante la tratat să declare că orice evenimente s'ar produce în teritoriile respective provenind din partea popoarelor aflate acolo care ar cere, prin mijloace violente, independența și suveranitatea, nu le angajează la ajutor față de Rusia, fie militar, fie economic, fie și numai politic.

Mai curând sau mai târziu atari evenimente sunt inevitabile. Atitudinea rușilor bazată pe forțele lor legale, va avea să se infrunze cu legalitatea forțelor ce le dă drepturile acelor popoare. Aci este nodul gordian al problemei. Dacă ar trăi Alexandru Macedon nu l'ar desface altfel. De aci, și neli-nistea rușilor, care au înepenit în credința intangibilității. Ei își imaginează că continuu poate fi reținut continuu în static, fără a-l face, pe acesta tândări, la un moment dat.

Până la formularea tratatului, care să justifice, pe aceste considerente semnarea lui, există, oare, astăzi, în Europa condițiuni cari să constituie o bază de pornire?

O ULTIMA MISTIFICARE



"Asezământul la a cărui constituire ne-am gândit este, cum spunem, obște, deschis tuturor bunăvoințelor din țară și de peste hotare. Dezvoltând relații în cele mai variate forme culturale, economice, educative și altele-acest asezământ trebuie să-și propună, după părerea noastră, să răspundă așteptărilor emigranților, dorinței lor de a participa la creația economică și culturală din țară, la mai buna cunoaștere a României pe plan internațional, etc.,

etc.". Avem deci noi exilații, fil ai Patriei, un organism oficial unde să depunem obolul nostru: relații, prestigiu, categorii tehnice, artistice, mijloace financiare și "altele", câștigate pe drumurile aspre ale Exilului, prinos de recunoștință pentru Țara în care am văzut lumina zilei, înasfârșit! Cam târziu dar... mieux vaut tard que jamais!

Cam asta ar trebui să fie, după autorii acestei ultime mistificări, reacțiunea Exilului și a exilaților la mult trambitația ispravă. Câte milioane grele, câți diplomați-trăgători cu urechia, câtă ignobilă trudă, pentru ca Partidul și Guvernul să fie atât de prost informați asupra Exilului! Eroarea de informație și inițiativa ar fi fost acuzabile dacă nu ar exista un EXIL, ci numai niște exilați, dacă acești exilați ar fi fost adversarii unui partid la putere, sau al unui Guvern, sau partizanii unui pretendent la tron, sau plecați în streinătate în așteptarea morții unui dictator, etc., etc. Este oare cazul? Din cine este format Exilul? Din toți cei ce au avut o minimă posibilitate să lase din Țară, din cel ce au forțat posibilitățile și au fugit și din cel ce se găseau în streinătate în momentul când Partidul comunist s'a instalat în fruntea Țării, adică în momentul invaziei hoardelor sovietice. Causa causerum a acestei hemoragii este regimul comunist instalat la București de inamicul de moarte al Neamului românesc. La această cauză se adaugă altele speciale fiecărui refugiat: repulsie pentru doctrina și practicile comuniste, antirusism, dorul de libertate, voința de a se dezvolta fiecare după capacitatea lui și nu după adeziunea la Partid, teama de închisori, disperarea și... foamea. A dispărut oare aceasta cauza causerum? Din nenorocire nu avem nici o veste. Au dispărut oare acele cauze speciale? Pot cetățenii Țării să se bucure de aceeași libertăți ca în lumea liberă? Au ei vreo posibilitate să se dezvolte după priceperea și darurile hărăzite de Dumnezeu, fără adeziunea la Partid? Mijloacele de existență și nivelul de viață s'au ameliorat? Nimeni din cei ce au părăsit Țara au făcut-o suparați pe ea, cf dimpotrivă din prea mare dragoste. Toți au plecat, cum au putut, îndurerăți și înălăcrâmați, toți cu gândul și speranța reîntoarcerii într-o țară-patrie, condusă de adevărații fil ai ei, nu aleși de Moscova, întemeiați pe datinele strămoșesti și pe principiile revoluțiilor născute și dospelte pe pământul ei, cu frica lui Dumnezeu și pe respectul persoanelor umane. Au înmugurit acolo, în Țara obidită măcar speranțe oficiale către aceste postulate? Au oamenii acolo și drepturi ci nu numai obligații? Au posibilitatea Românil să aleagă pe cel mai bun fil al Țării pentru a conduce destinele Națiunii?

Toate aceste întrebări firește că rămân fără răspunsuri. Atunci? O nouă înșelăciune efină, ca alte atâtea altele, care niciodată nu au convins și nu vor convinge pe nimeni, caută să manevreze cu viclenie pe o confuzie între Țară și Partid. Etimologic o parte (Partid) nu poate constitui un tot (Țara). Istoric, Partidul comunist din România nu a fost adus la putere de popor, nici nu s'a înscăunat măcar la cărma Țării printr-o revoluție populară, autohtonă, ci a fost instalat ca o administrație credincioasă inamicului, adus în furgoanele trupelor de invazie. Între Țară și partid există relația care este între cuceritor și cucerit, între invazor și invadat, între sechestrator și sechestrat. Sunt rapoarturi create printr'un act de piraterie terestră la scară națională. Țara este într-o permanentă antinomie cu Partidul Comunist. Țara are o dublă proiecție: orizontală-toate păturile sociale de pe tot cuprinsul ei-și verticală, cele trei straturi istorice: generațiile trecute, cari au săvârșit-o, desfălenit-o și au pus-o în rândul popoarelor civilizate europene; generația actuală, care suferă și geme în neputință și generațiile viitoare. Prin însăși formația sa declarată de mai marele relei credințe, Karl Marx și de ciracii lui Ruși sau autochtoni-Partidul comunist din România nu are nimic comun cu generațiile anterioare. Cu cele prezente, vezi cozile la pașapoarte și un milion și jumătate de refugiați-după datele din însăși expunerea Tov. Joja-. Cât despre generațiile viitoare nu credem ca nu se îndolește cineva asupra năzuințelor acestora: libertate, condiții umane de existență, perspective și... pașapoarte.

Regimul din Țară cerșeste Exilului ajutor în numele Țării și pentru Țară. Ajutorul de orice natură ar fi el îl trebuie pentru permanentizarea Regimului, acel regim care a creat Exilul, care l-a urmărit și l-a persecutat, care a umplut temnițele cu familiile celor fugiți, care a inventat odioasa formulă origina nesănătoasă, care a palmuit obrazul Țării, care l-a falsificat istoria, etc., etc. Se cerșeste ajutorul fraților sau copiiiilor celor ce au fost lichidați în pușcării, în lagăre de concentrare, la Canal, în Rusia și în Siberia, pentru ca ȚĂRII, țara cea adevărată, să i se prelungească martiriul și rușinea.

Încă o încercare, deastădată cu mare aporatură și tam-tam, pentru lichidarea Exilului. A celui Exil care până mai ieri, dacă nu și astăzi, era declarat inexistent și înoperant de semănătorii de desolare și de abandon-din țară și din străinătate. Încă o încercare pe vechia linie

a Comisiei de repatriere dela Pankow, a Glasului Patriei, a tuturor formațiilor de polițruici culturale, artistici sau sportivi, a tuturor securiștilor îmbrăcați în sutana de Sovromul ecleziastic din Dealul Mitropoliei, pentru lichidarea Exilului. Deșertă ca și toate celelalte. Pentru a uni pe toți Românii într'un mănunchiu, pentru a pune noul

LA «ROMANIA»

que no es Rumania

de IOAN BICHOLA

De improviso, a finales del pasado mes, los rumanos desterrados por el mundo se enteraron de que ha tenido lugar un gran acontecimiento.

La sorpresa, característica de las noticias que tienen sabor sensacionalista en el mundo de más allá de la cortina de hierro, ha sido verdaderamente grande. Verá directamente del país, del país en donde la verdad está bien guardada. Todo el mundo aguzó los oídos, aunque hasta el momento los consejos médicos recomendaban prudentemente tapárselos, para contrarrestar el río revuelto de las palabras oficiales.

No se trataba de chasquear a nadie, sino de la creación de una obra nacional, cultural, espiritual y moral—la "Asociación Rumania"—y de una revista cultural—"Tribuna Rumana"—cuyas misiones, en el "amor materno" de la República Socialista Rumania, son de obligar a los rumanos desterrados—"volens, nolens"—a participar en el sistema propagandístico rumano manejado por el régimen de Bucarest.

Desde ahora en adelante cualquier crítica al régimen rumano y sus componentes equivaldría a una denigración de la patria, lo que el país, Estado y pueblo rumano, representados por el partido comunista en el poder, "no pueden tolerar más".

Cómico pensamiento de los iniciadores de la mencionada asociación, los cuales creen que por este "UKAZ" del partido comunista se apagarán para siempre las voces de los desterrados, que exigen desde hace más de un cuarto de siglo libertad y justicia para el pueblo rumano.

Los rumanos exiliados, como los pueblos en los que viven, saben la realidad de lo que ocurre bajo los regímenes comunistas. Todo está bajo control, no sólo la Prensa, las editoriales, las imprentas, las empresas, los negocios, las instituciones y centros de enseñanza, sino también todo trabajo intelectual. Todo está dirigido, no existe el derecho a la libertad bajo ningún aspecto. No cabe discusión. No se necesita interpretación. Este derecho pertenece a los comunistas y a los "patriotas".

Disco verde al destile de los "patriotas" que el 23 de agosto de 1944, en nombre de los "demócratas, liberales, humanistas y europeístas", tracionaron a la patria y abrieron el camino a los invasores rusos. Ellos impusieron a Rumania el régimen actual, con ellos que continúan colaborando.

De esta manera se realizará otra vez la unión con los comparsas de ayer.

Nadie puede alegar nada, sobre todo cuando parece que se acerca el tiempo que, como decían los romanos: "fortuna vitrea est; tum, cum splendat frangitur".

Ni la colaboración con los viejos comparsas tendrá la fuerza de impedir el final de la aventura comunista en Rumania.

O ULTIMA MISTIFICARE

LA ROUMANIE DANS LA GRANDE GUERRE, de Pamfil Seicaru. Editions Minnard. Paris. 455 pagini.

Ca răspuns propagandei maghiare revizioniste patronată de comun acord de regimul Kadar dela Budapesta și de ungurii din exil, Domnul Pamfil Seicaru a publicat la Paris volumul amintit, dând astfel o replică masivă ca documentare agitațiilor sterile ungurești, cari dela 1902 caută să dea o nouă formă revizionismului lor sovîn: Transilvania problemă Europeană.

Contrar exemplului maghiar, care lăsând la o parte desbinările sau diferențele ideologice care ar axia între ei, și sunt destule ca în toate exiliurile, fiind solidari când este vorba de Transilvania, exilul românesc a trecut sub tăcere această admirabilă lucrare.

Accentuata individualitate a Domnului Pamfil Seicaru, care l'a ținut departe de toate grupările din exil, temperamentul și activitatea neîntre-rupă de gazetar dela 1918-1944 prin articolele cotidian scrise i-au creat admiratori și vrășmași. În exil Domnia Sa nu se bucură de simpatii, datorită atitudinii consecutive de a infiera cu vehemență trădarea dela 23 August 1944 și pe autorii ei români sau străini. Pe drept sau pe nedrept aceasta este realitatea, totuși, când pana și suferința unui om sunt puse fără șovăire la dispoziția luptei de descătușare a Neamului nostru, cred că dintr'un minimum de probitate românească, trebuie menționate acțiunile lui patriotice.

Traian Popescu.

ECOURI

DESMINTE DOMNUL ELIADE INTERVIEWUL DAT REVISTEI COMUNISTE ROMANESE?

Scris revista "LIMITE", de la Paris, din Aprilie, că Mărcuza Eliade nu recunoaște interviul din CONTEMPORANUL.

Domnul Eliade scrie că a acceptat să i se înregistreze interviul, cu stăruire condiție că va apare integral și declarat că i s'au eliminat pagini întregi, textul trunchiat schimbind radical sensul interviului.

Se plânge deci de "OMISIUNI" voite, nu de "ADAOGIRI" apocriefe!

Domnul Eliade nu neagă că a dat un interviu unei publicații comuniste. Nu neagă că a dat parte din interviu, în prezența tovarășului atârșat

cultural al ambasadei comuniste române din Statele Unite.

Nu neagă și nu pretinde că este o pură invenție declarația domniei sale că i s'ar cuveni lui Căeașescu, premiul Nobel pentru Pace.

Nu neagă și nu pretinde că tovarășul Adrian Păunescu a mintit când a afirmat că la întrebarea sa "dacă este adevărat că Eliade a criticat, la un post de radio, ACTUALA POLITICĂ A ȚĂRII", a răspuns că "NICIODATĂ NU SI-A DENIGRAT ȚARA", confundând deci Țara cu actualul ei regim.

Asupra acestei părți a interviului, nici domnul Eliade, nici "LIMITE", au avut nimic de "desmințit"?

Quod erat demonstrandum!

R. G.

EDITURA CARPATII ANUNTA

ISTORIA LITERATURII ROMANE, de D. Murărașu (de la Titu Maiorescu-Lucian Blaga), 230 pag.	4 \$ USA
NATIONALISMUL LUI EMINESCU, de D. Murărașu	5 \$ USA
DACIA, de V. Parvan	3 \$ USA
ISTORIA PARTIDELOR NATIONAL, TARANIST SI NATIONAL TARANIST, de Pamfil Seicaru, Vol I și II	10 \$ USA
ISTORIA POLITICA SI MILITARA A RASBOIULUI ROMANIEI CONTRA RUSIEI SOVIETICE, de General Platon Chirnoaga	8 \$ USA
KARL MARX: INSEMNARI DESPRE ROMANI. Texte inedite cu comentarii de Pamfil Seicaru	3 \$ USA
STEFAN CEL MARE, DOMN AL MOLDOVEI, de Prof. Alex Boldur	6 \$ USA
ISTORIA DACIEI SI CONTINUITATEA DACO-ROMANA, de General Platon Chirnoaga	8 \$ USA

— 11

